

*Prix
Graine de
Voyageur
11-14 ans
2301-2*

NOVUS DIES

Estelle cheminait dans les couloirs du vaisseau, d'une allure tranquille.

- Bonjour Estelle !

La jeune fille tourna la tête, ses longs cheveux roux bouclés lui chatouillant le visage. C'était une habitante du vaisseau, la vieille Lidy.

- Bonjour, Lidy !

Estelle reprit sa marche, toute joyeuse. Enfin, joyeuse... C'était une journée comme les autres. La jeune fille se levait, s'étirait, passait entre les couloirs en saluant les habitants, entrait dans le réfectoire (c'était une sorte de cantine pour les habitants), prenait son petit déjeuner. Ensuite, comme hier, comme demain, et comme toujours, elle allait à l'école le matin (sa mère insistait pour qu'elle ait le plus de culture possible) et l'après-midi, elle faisait tout et rien.

Après avoir mangé son petit déjeuner à côté de Nathalie, une amie, Estelle se rendit dans la salle de cours, où elle n'écouta rien de ce que disait sa professeure. Elle passa son temps à rêver, comme toujours. La jeune fille se sentait différente, elle manquait de confiance en elle. Comment se sentir comme les autres alors que tous les enfants de son âge s'éclataient sur ce vaisseau et révisaient pour plus tard être d'excellents astronautes alors que la jeune fille souhaitait devenir agricultrice... et que son rêve ne se réaliserait jamais ? Elle serait destinée, comme sa mère, à distribuer des packs d'eau et à laver le sol. Youpi ! Tout ça parce que à force de polluer la planète, celle-ci avait explosée. « *Être différente, c'est une chance* », lui disait souvent sa mère, Hélène.

Il faut dire qu'avant, à l'époque où les humains vivaient encore sur la Terre, être astronaute était extraordinaire, et si peu parvenaient à atteindre ce rêve d'explorer l'espace. Maintenant, il fallait s'y faire, tout le monde était astronaute. Avant, sur la Terre, Hélène était caissière au Super-U. Sur le vaisseau, tout avait changé. Tous étaient des astronautes, c'était une formation de base, mais chaque habitant avait un rôle à jouer en plus. Après leur formation d'astronaute, les personnes qui étaient autrefois infirmiers restaient infirmiers, ceux qui étaient autrefois profs restaient des profs, et le « reste », ceux qui n'avaient pas un métier indispensable pour le vaisseau, comme sa mère, était destiné à distribuer chaque matin à chaque habitant son panier de bouteilles d'eau, et à entretenir le vaisseau. Etant donné qu'il y avait un réfectoire et que les bouteilles étaient fournies, personne n'était payé, l'argent ne sonnait plus rien aux oreilles des habitants, et heureusement,

pensait la jeune fille, car sinon elle doutait que sa mère serait bien payée avec ce métier.

Non, le métier que Estelle voulait faire, c'était agricultrice. Travailler la terre, ramasser les récoltes... Le rêve ! Chaque jour passé dans le vaisseau était plus ennuyant que le précédent, et la jeune fille n'avait d'autres choix que d'étudier pour un destin qu'elle n'avait pas choisi.

Après les cours, vers 11h30, Estelle se rendit dans sa chambre. Dans le vaisseau, les chambres étaient de tout petits espaces dédiés aux habitants. Elles avaient un numéro, une clé, et c'est tout. Il n'y avait pas de petit appartement, de salon, rien. Si on voulait manger, il fallait aller au réfectoire, si on voulait se reposer, on allait dans sa chambre.

Le plus souvent, après les cours, la jeune rousse faisait la même chose : elle feuilletait le livre *L'agriculture*, ce merveilleux album avec des images et la légende correspondant. La couleur du vin, les fruits du cacaoyer, la viticulture, tout ça l'intéressait énormément ! Malheureusement, elle ne serait jamais agricultrice. Son seul réconfort était son livre, que sa mère avait ramené de la Terre et qui la faisait rêver, ainsi que sa collection des objets d'avant. Les objets d'avant étaient les seuls souvenirs de la Terre, donnés par sa mère, et qu'il n'y avait pas sur le vaisseau spatial. Ici, il n'y avait que la nouvelle technologie et des robots. Sa petite collection contenait son livre préféré, une paire de baskets (sur le vaisseau, on ne pouvait mettre que des bottes spéciales pour l'espace), une barrette, des boucles d'oreilles et un stylo.

La jeune fille pensa à la Terre, à tout ce que sa mère avait pu faire là-bas, avant qu'elle monte sur ce vaisseau. La pluie, la neige, le beau temps... Les Super-U, les boutiques, les piscines, les cinémas ! Ici, il n'y avait rien de tout ça. Les habitants n'avaient le droit à aucun cadeau le jour de leur anniversaire, aucune boutique, ni parc, ni autre divertissement n'étant présents sur le vaisseau (pour éviter de l'alourdir en plus des habitants). Enfin, sauf Estelle. Comme elle adorait les objets d'avant et que sa mère en avait ramené plein de la Terre, à chaque anniversaire, elle offrait à sa fille un petit objet qu'Estelle mettait aussitôt dans sa collection. C'était une manière de rendre ce jour plus heureux que les autres.

Estelle soupira. Elle repensa aux histoires que lui racontaient sa mère. Chaque soir, pour s'endormir, Hélène lui narrait un chapitre de son histoire. La jeune rousse avait hâte à ce soir, où elle en entamerait le cinquième ! Cette histoire la faisait rêver, et le passé de sa mère était tellement intéressant ! Dans le premier chapitre, Hélène lui avait raconté comment était la Terre, les différents métiers qu'il y avait, dont les agriculteurs, et aussi comment elle avait rencontré son père, qui était mort peu de temps avant d'embarquer sur le vaisseau, dans un *accident*.

Des *accidents*, il y en avait souvent, à l'époque, disait sa mère. La Terre explosait, crachait du feu, s'effondrait, s'effritait, à quelques endroits. On avait ainsi nommé *accidents* ces événements devenant de plus en plus fréquents.

Dans le deuxième chapitre, Hélène avait raconté à sa fille beaucoup de choses sur les agriculteurs, voyant que ceux-ci captivaient beaucoup sa fille. Elle lui avait expliqué comment ils avaient du mal à joindre les deux bouts, et tiraient peu de revenus de leur activité agricole, à cause des crises économiques, sanitaires, et de l'instabilité de leurs revenus. « *Pff, les agriculteurs auraient mérité qu'on les aide plus ! Ce métier a l'air tellement génial !* » avait lancé Estelle.

Puis en 2050, les « accidents » étaient devenus plus fréquents, le nombre de morts augmentait, et le gouvernement avait annoncé que la Terre devrait bientôt être évacuée car elle devenait de plus en plus instable. Un an plus tard, les humains quittaient la Terre sur des petits vaisseaux comme celui sur lequel Estelle vivait. Le gouvernement avait fait construire des milliers de petits vaisseaux pouvant contenir environ 300 personnes. Ils avaient abandonné leurs souvenirs, leurs terres, les magasins, tout ! Aujourd'hui, Estelle avait quatorze ans. « *A l'heure qu'il est, d'autres vaisseaux comme le nôtre doivent rôder dans les parages* », avait dit Hélène. « *Et ça va continuer comme ça toute ma vie ? On va continuer à vivre dans ce vaisseau pour le restant de nos jours, maman ?* », avait demandé sa fille. Hélène avait regardé Estelle avec des yeux emplis de désespoir. « *Je crains que oui, mon étoile* » (car le prénom Estelle signifiait « étoile ». Sa mère avait pris l'habitude de l'appeler ainsi).

Alors qu'Estelle se remémorait les précédents chapitres de l'histoire de sa mère, et celle-ci qui lui avait dit que rien ne changerait, que leur habitat était désormais et pour toujours l'espace, une alarme retentit dans tout le bâtiment, à en avoir mal aux oreilles. La jeune fille se précipita au réfectoire, le seul endroit où pourrait être sa mère, sans doute en train de laver les tables. Bingo ! Elle était bien là, son éponge et son seau d'eau à côté.

« - Que se passe-t-il ? demanda Estelle.

- Je ne sais pas, mon étoile, cette sonnerie n'a pas retentit depuis que nous sommes montés à bord du vaisseau ! Reste ici, je vais tenter d'y voir plus clair ! »

Estelle resta alors dans le réfectoire, plongée dans ses pensées, tandis que l'alarme diffusait un son assourdissant.

Estelle ne vit même pas sa mère revenir, toute pâle et tremblante. Elle sût alors que quelque chose de vraiment dangereux venait de se produire, et ne pût s'empêcher de sourire. Enfin quelque chose de fun !

« - Une brèche s'est ouverte sur le vaisseau, déclara Hélène.

- Et alors ? Vous allez la réparer, comme d'habitude ! »

Des brèches s'étaient déjà quelque fois ouvertes. Alors, comme tout le monde avait une formation d'astronaute, deux ou trois allaient à l'extérieur et les réparaient. Vite fait bien fait.

« - Non, ce n'est pas comme d'habitude, mon étoile. C'est une grosse, *très grosse* brèche. Si grosse qu'elle a brouillé tous nos signaux électriques et que c'est pour ça que nous ne l'avions pas vue auparavant.

- Mais vous allez la réparer, non ? insista Estelle.
- He bien... Oui, mais elle est trop grosse et ce serait trop dangereux de la réparer dans l'espace. Le capitaine du vaisseau dit que nous devrions nous poser sur une planète. Juste le temps de la réparer. »

Les yeux d'Estelle brillèrent. Se poser sur une planète ! Avoir une terre, de l'herbe ! Puis elle demanda, méfiante :

« - Comment ça, *juste le temps* ? On ne pourra pas rester ?

- S'il y avait ne serait-ce juste qu'une planète habitable à part la Terre, nous l'aurions découverte avant. On ne peut pas habiter sur une planète si nous ne connaissons pas les dangers qui la peuplent.
- Tu dis que la Terre est la seule planète habitable, sinon nous en aurions déjà découvert d'autres... Sauf si nous sommes à présent trop avancés dans l'espace pour que vous ayez pu découvrir d'autres planètes.
- C'est-à-dire ?
- C'est-à-dire que jusque-là, nos scientifiques étaient restés dans le système solaire de la Terre. Mais depuis que vous avez quitté la Terre, vous avez énormément avancé. Et si ça se trouve, nous sommes entrés dans un autre système solaire avec des *planètes habitables*. »

Ce fût le choc. Estelle venait d'émettre une hypothèse qui pouvait tout changer. Il y avait peut-être ici une planète habitable sur laquelle elle pourrait réaliser son rêve !

Le soir même, Estelle demanda à sa mère :

« - Que pense le capitaine de mon hypothèse ?

- Il dit que si nous habitons une planète, ce sera le même scénario qu'avec la Terre et qu'on la détruira comme on a pollué notre chère Terre. Autrement dit, on se posera sur la première planète qu'on trouvera, juste pour réparer

la brèche, et, peu importe si elle est habitable ou pas, on repartira dès que le vaisseau sera à nouveau valide. »

Estelle savait que l'avis du capitaine ne changerait pas, et qu'il ne servait à rien de protester. Alors elle reposa la tête sur l'oreiller et s'endormit en écoutant l'histoire de sa mère.

Le lendemain, elle fût réveillée par l'effervescence des habitants. Tout le monde courait, criait, et quand Estelle entra dans le réfectoire, il était quasiment vide. La jeune rousse comprit très vite pourquoi. Durant la nuit, ils s'étaient posés sur une planète, et à l'heure qu'il était, les habitants devaient s'activer pour réparer la brèche. La jeune fille, trop excitée pour prendre un petit déjeuner, sortit précipitamment du vaisseau. Elle s'arrêta pour l'observer ; il faut dire qu'elle ne l'avait jamais vu de l'extérieur. Il était comme sa mère l'avait décrit : énorme ; le haut du vaisseau était peint en blanc, toute la face en jaune et le dessous en noir. Des petites fenêtres rondes ornaient la face jaune et deux phares étaient placés à l'avant sur la face noire. Un couloir aux vitres transparentes avait été descendu pour permettre aux habitants d'aller sur la planète. Estelle le traversa en courant.

Visiblement, la jeune fille avait eu raison : la planète était respirable, puisqu'elle voyait les habitants marcher et visiter le dehors sans masque. Elle voyait sa mère et d'autres personnes commencer la réparation de la brèche, et d'autres allumer des feux et monter des tentes dehors. Estelle était aux anges. Enfin une planète, une terre ! Elle remonta dans sa chambre, s'empara du livre sur les agriculteurs, redescendit, ouvrit la dernière page blanche cartonnée et commença à faire un croquis de l'endroit où ils avaient atterri. Ils étaient sur une plage de sable fin, et tout le long de la plage, une immense mer agitait ses vagues dans leur direction. Autant d'eau réunie dans un seul et même endroit impressionnait la jeune fille. Plus loin, après des dunes de sable et des bottes de terre, Estelle voyait s'étendre la terre humide et l'herbe partout. Elle voyait en cette terre les agriculteurs d'avant, travaillant et s'activant.

La jeune fille s'éclipça du camp en train de se former et s'engagea sur les terres de la planète. Plus loin, il y avait un petit bois. Pour la première fois de sa vie, Estelle voyait enfin des *arbres* ! C'était magnifique ! Autant de beauté époustouflait la jeune rousse. Estelle décida de se construire une cabane rien qu'à elle, un endroit où elle pourrait dessiner et écouter les sons de la nature toute seule. Là où elle dormirait, mangerait et patienterait. La jeune fille voulait tout découvrir de cet endroit ! Elle repéra un tronc d'arbre tombé collé à un autre et en fit une cabane. Elle assembla les feuilles, le lierre et les bâtons, et le résultat fût parfait.

Au bout d'un mois, la brèche était réparée. Estelle se résignait à quitter cette nouvelle planète. Tout le long du mois, tandis que les autres réparaient et

cherchaient à manger, elle s'était éclipsée discrètement pour visiter les alentours. Aucun danger n'était survenu, seulement la mer, le sable, et la terre. La jeune fille en avait tellement marre de l'espace qu'elle avait enlevé ses bottes et enfoncé ses orteils dans la boue, ravie de sentir enfin une sensation de liberté. Elle avait couru, les pieds sur l'herbe, les cheveux au vent, sans s'arrêter. Elle se fichait des cailloux qui s'enfonçaient parfois dans sa peau. D'autres fois, quand elle ne courrait pas dans la terre, Estelle enlevait ses habits et s'enfonçait dans l'eau glaciale de l'océan et nageait. Quelques fois, elle avait croisé des animaux. Elle s'était agenouillée et les avait dessinés. D'après ce que sa mère lui racontait, cet animal souple avec les poils de la même couleur que ses cheveux devait être un *renard*. Et les petites bestioles volant dans les airs devaient être des *oiseaux*. Estelle aurait voulu rester là toute sa vie. Mais le moment était venu de partir.

« - On pourrait rester ici ! avait essayé Estelle face au capitaine.

- Non. Nous ne connaissons pas cette planète, et risquons de la détruire.
- Essayons de ne pas refaire les erreurs du passé ! Que cette leçon nous serve à quelque chose ! En plus, il n'y a aucun danger !
- Ma décision est prise, c'est non. L'espace est notre maison désormais, notre nouvelle vie. »

Tout le long du mois, Estelle avait dormi dans sa cabane, l'améliorant de mieux en mieux chaque jour. La jeune fille avait également pris la couverture de son lit et son oreiller pour rendre la cabane plus confortable, et quelques décorations comme des cadres ou des guirlandes pour qu'elle devienne plus agréable. Au fur et à mesure des semaines, Estelle n'avait plus rendu visite à personne et avait survécu seule dans les bois en rapportant des bouteilles d'eau et de la nourriture dans son petit chez-soi.

Mais bientôt, ce fût le jour où la brèche fût réparée. Les habitants commençaient à rentrer dans le vaisseau. Estelle avait les larmes aux yeux. Elle qui venait de découvrir le bonheur devait le quitter aussi précipitamment qu'elle l'avait découvert. Puis soudain, une idée la frappa. Elle s'empara du croquis de la planète qu'elle avait fait, arracha la page et écrivit au verso quelques mots. Quand sa mère passa devant elle pour rejoindre les autres, sa fille lui glissa le papier roulé en boule dans sa main en la regardant avec amour.

Et, quand le vaisseau décolla, la jeune rousse ne partit pas avec eux. Elle resta sur la plage à regarder sa mère qui s'en allait. Elle allait enfin pouvoir réaliser son rêve. Avec la nourriture et les bouteilles d'eau qu'elle avait rapportées dans sa cabane, elle pourrait facilement survivre.

Chère maman,

Tu n'imagines pas à quel point cette décision m'a fait du mal, en revanche tu sais à quel point je veux devenir agricultrice. Je voulais faire ce métier, habiter une planète, glisser mes pieds dans l'herbe, le sable, la terre. Maintenant que nous avons passé un mois sur cette planète, j'ai découvert plus de choses encore et il était évident que je ne pouvais pas quitter ce que j'avais mis des années à rêver. Le sable artificiel du vaisseau, ce n'est pas pour moi !

Alors tu dois avoir compris pourquoi j'ai décidé de rester sur cette planète. Je te laisse ma collection des objets d'avant, comme ça tu auras des souvenirs de moi. J'espère que si le vaisseau repasse par là un jour, tu viendras me rendre visite. Sur cette nouvelle planète. Que j'ai appelée...

« Novus dies ». Cela signifie « un nouveau jour » en latin (merci de m'avoir obligée à aller en cours !).

Ta chère fille, Estelle, ton étoile, qui t'aime

FIN- 2943 mots